

pieds de Jésus, toutes les conditions sociales, et rappelant par la noble simplicité de leur attitude les exemples que nous ont légués les âges de foi.

*Le 17 Juin.*

Les pèlerins arrivaient nombreux, remplissant de leur foule joyeuse les rues et les maisons du village, sans désordre, sans bruits discordants, avec cette gravité, froide en apparence, mais pleine d'enthousiasme, qui caractérise la nation bretonne. Presque dès l'aurore, plusieurs trains spéciaux avaient amené les pèlerins de Rennes, toujours dévoués à sainte Anne, toujours heureux de manifester leur foi. Quelques heures plus tard, c'étaient les fidèles de Lorient où la vie catholique s'affirme par des œuvres fécondes.

La Basilique recevait tour à tour ces pèlerins et bien d'autres, et près de la statue miraculeuse, les groupes succédaient aux groupes, les prières aux prières, les cantiques aux cantiques.

Il faut s'être trouvé au milieu de ces multitudes croyantes, il faut avoir respiré cette atmosphère de foi, où l'âme grandit et s'élève, pour se faire une idée de l'impression qu'elle produit.

A dix heures, procession générale. Refluant vers la Scala Sancta, les pèlerins se mettent en marche, au chant des cantiques, et envahissent bientôt la vaste enceinte qui s'étend au pied du monument. Monseigneur l'Evêque de Vannes préside, avec Monseigneur l'Evêque de Quimper, un Breton aussi, qui aime sainte Anne d'un filial amour.

Le défilé est beau. Nous y remarquons, devant le clergé, — plus de 300 prêtres, venus de tous les points du diocèse et de diverses parties de la France, — les élèves du Petit-Séminaire de Sainte-Anne avec leur excellente musique qui contribuera pendant tout le jour à l'éclat de la solennité, une nombreuse